

Déjà la main du tems sourdement le seconde ;
 Déjà sur les grandeurs de ces maîtres du
 monde

La nature se plaît à reprendre ses droits.

Au lieu même où Pompée , heureux vainqueur
 des Rois ,

Étoit tant de faste , ainsi qu'aux jours d'E-
 vandre ,

La flûte des bergers revient se faire enten-
 dre (a).

Voiez rire ces champs au laboureur rendus ,
 Sur ces combles tremblans ces chevreaux sus-
 pendus ,

L'orgueilleux obélisque au loin couché sur
 l'herbe ,

L'humble ronce embrassant la colonne superbe ;
 Ces forêts d'arbrisseaux , de plantes , de buis-
 sons ,

Montant , tombant en grappe , en touffes , en
 festons ,

Par le souffle des vents semés sur ces ruines ,
 Le figuier , l'olivier , de leurs foibles racines

Achevent d'ébranler l'ouvrage des Romains ;
 Et la vigne flexible , & le lierre aux cent
 mains ,

Autour de ces débris rampans avec souplesse ,
 Semblent vouloir cacher ou parer leur vieil-
 leffe.

Un reproche qu'a fait à M^r. de Lille un
 critique équitable & judicieux , c'est la ma-
 niere légère avec laquelle il a parlé , dans
 sa préface , du P. Rapin , qui a composé ,

(a) Qui peut nier que l'Italie , que Rome
 ne soit mille fois plus heureuse aujourd'hui ,
 que sous les Empereurs & même qu'aux plus
 beaux tems de la république ? Voltaire , tout
 ennemi qu'il est des révolutions qui tiennent
 au christianisme , en convient de bonne foi.
 Voiez le Journal du 1 Janvier 1776. p. 64.
 — 15 Mai 1778. p. 84. — 1 Mai 1782. p. 57.